

# Partager l'expérience

**Autour des  
discussions philosophiques  
menées à la maison d'arrêt  
des Baumettes par**

**Marc Rosmini**

**et le Frac  
Provence-Alpes-Côte d'Azur**

**Marc Rosmini a répondu en juin 2013 à l'invitation du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur à réaliser des discussions philosophiques autour de l'exposition Yazid Oulab, pour des détenus de la maison d'arrêt des Baumettes. À travers ce texte, nous lui avons proposé de partager cette expérience inédite.**

Si l'attitude philosophique consiste à considérer que rien ne va de soi — qu'il s'agisse de notre rapport aux choses, aux autres, ou à nous-mêmes — alors la prison semble paradoxalement être un lieu idéal pour philosopher.

Tout d'abord, il ne va pas de soi de proposer un exercice de pensée libre dans un espace dont la nature même est d'être contraignant et hypernormé. La réflexion critique, une fois qu'elle a pris son élan, ne peut reconnaître de limites externes : par définition, la pensée autonome se fixe ses propres règles, et refuse toute forme d'argument d'autorité. La seule force qu'elle reconnaît, c'est celle des arguments et des preuves. Quelle place la philosophie ainsi définie peut-elle se faire dans l'univers carcéral ? Et quels risques prend-on à ouvrir une telle brèche symbolique ?

Par ailleurs, la pensée rationnelle se propose de mettre à distance les affects, et de refuser toute forme de violence. Or la prison est un lieu saturé non seulement d'émotions et de passions, mais aussi de toutes sortes de violences — symboliques, physiques, verbales, etc. Le bâtiment lui-même, pour s'arrêter à l'exemple des Baumettes, en est un signe. La salle polyvalente dans laquelle se déroulent les ateliers philosophiques se caractérise, outre par sa laideur et son éclairage calamiteux (pas de fenêtre, et des néons dignes des beaux jours de la RDA), par une acoustique catastrophique qui amplifie les sons parasites et rend les voix humaines difficilement audibles. Ainsi, la réalité matérielle du lieu apparaît comme un obstacle supplémentaire à l'exercice d'une pensée sereine et dépassionnée.

La présence même des participants ne va pas non plus de soi, si on la compare notamment aux conférences et « cafés philo » qui ont lieu dans d'autres espaces. Certes, rien n'oblige les détenus à s'inscrire à ces ateliers : ils sont donc

libres d'y venir ou non. Mais, évidemment, ils ne sont pas libres d'être ailleurs qu'aux Baumettes. Lorsque je me retrouve face à ces hommes assis dans la salle polyvalente, je me demande toujours dans quelle mesure leur présence relève d'un projet personnel, d'un libre choix (en faisant l'hypothèse, aventureuse, qu'un choix totalement libre puisse exister). Cette incertitude crée une ambiguïté irréductible dans la relation entre eux et moi.

La fonction même de la prison — qui est associée, la plupart du temps, à l'idée de punition — soulève un autre type de difficultés. Proposer de la philosophie dans un espace de détention, n'est-ce pas associer cette discipline à l'idée de peine, de sanction, de châtiment ? Et le fait même, pour un intervenant extérieur, d'accepter de participer à ce projet, ne revient-il pas à légitimer la prison à la fois dans son principe général, et dans son incarnation singulière aux Baumettes ? J'avoue qu'il n'est pas évident, même après réflexion, de savoir exactement à quoi cet acte m'engage.

Ces différentes questions créent un effet d'insécurité et d'inquiétude, qui participe sans doute à l'intérêt du projet. Qu'elle se déploie au lycée, à l'université, dans un café ou dans une prison, l'activité philosophique doit toujours se méfier de la routine, de l'automatisme, et du confort.

Ces questionnements généraux se précisent et se diversifient lorsque je me demande, concrètement, ce que je vais faire avec les détenus. Préparer un cours ou un atelier de philosophie implique dans tous les cas un niveau élevé d'exigence et de rigueur. C'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de philosopher en prison. La spécificité du lieu, et surtout du public, demande d'aller encore plus loin dans le questionnement. Quel angle d'attaque choisir ? Comment arriver à surprendre et à étonner, tout en donnant confiance ? Comment gérer l'hétérogénéité des participants, qui, en prison, est encore plus forte qu'ailleurs ? Comment se rendre accessible sans tomber dans la complaisance démagogique ? Quelles précautions prendre pour éviter de renforcer les préjugés que certains détenus pourraient avoir sur la philosophie et, plus globalement,

sur les activités « culturelles » ? Aucune de ces questions n'a bien sûr de réponse évidente.

À ces hésitations s'ajoute une autre difficulté. Lors de la phase préparatoire, en l'absence de programme défini, je fais face à un abîme de liberté. De quoi parler ? Quelles notions mettre en avant ? Quelles questions privilégier ? Pour éviter le vertige et orienter mes choix, j'avais cette année une pierre de touche : l'exposition de Yazid Oulab présentée au Frac. Le travail de cet artiste interroge en effet un certain nombre de notions — la culture, la technique, le travail, la coutume, le sacré, la croyance — qui ont irriguées l'ensemble du projet.

Dans le cadre d'un échange avec l'équipe du Frac, les trois interventions ont donc été articulées ainsi : un atelier aux Baumettes autour de la question « La culture libère-t-elle les hommes ? », puis une visite de l'exposition de Yazid Oulab suivie d'une rencontre avec l'artiste, et, enfin, un autre atelier en détention consacrée à la question « L'homme peut-il se passer de croyances ? ».

Outre leur lien avec le travail de Yazid Oulab, les notions de liberté et de croyance touchent directement l'expérience que chacun de nous fait de la condition humaine. Or, les enjeux de cette dernière sont poussés à leur paroxysme dans la condition carcérale. À chacune de mes visites aux Baumettes, j'ai ainsi à cœur d'aborder des concepts « chauds », à forte implication existentielle, comme la liberté et la croyance, donc, mais aussi la loi, la violence, ou le bonheur.

Une fois les thèmes définis, reste à décider des exemples, des supports, et des documents. J'ai fait en sorte de diversifier les approches, en privilégiant la voie du récit (Diogène, *M. Palomar*, ou encore Victor de l'Aveyron ont ainsi été évoqués durant ces ateliers) et les documents audio visuels : extraits des « Anges de la télé-réalité », passages du film de Carlos Sorin *El camino de San Diego*, ou encore deux vidéos réalisées par Yazid Oulab. Pour relancer les débats, j'ai également lu des textes de natures diverses, allant d'un extrait de *Race et histoire* de Claude Lévi-Strauss à quelques passages empruntés à la rubrique « horoscope » d'un célèbre hebdomadaire.

Préparer l'intervention revient à tracer une carte. Mais l'atelier lui-même relève de l'aventure, de l'improvisation, parfois même d'une forme d'égarement. S'y joue une dialectique entre le prévu et l'imprévu, entre l'individuel et le collectif, entre la maîtrise et le désordre. Si je maîtrise trop le déroulement, alors rien ne se passe et je risque de dériver vers le cours magistral ; mais si le désordre l'emporte, toute exigence philosophique est abandonnée. Rebondir sur les propos des détenus relève d'un jeu d'équilibriste : il faut d'une part garder le cap de la problématique centrale, sans quoi le débat s'égare et les autres participants décrochent, et d'autre part prendre en compte la singularité de chacun des participants, à la fois dans ce qu'il veut exprimer et dans sa manière de le dire. L'exercice est pour moi à la fois périlleux et excitant. Il est néanmoins facilité par un phénomène que j'ai observé dès ma toute première intervention en prison. Plus encore que dans d'autres cadres, chacun ici fait son possible pour maîtriser sa parole, pour tirer parti de sa culture, en bref, pour donner la meilleure image de lui-même. L'estime de soi étant souvent cabossée pour ces hommes, les ateliers que j'anime relèvent d'un travail de restauration. Chaque détenu qui prend la parole semble vouloir échapper à ce que ce statut a de réducteur, en tâchant de reconquérir sa subjectivité. Or, la finalité ultime de la philosophie n'est-elle pas justement d'échapper à toute forme d'aliénation et de réification ? En tant que lieu dans lequel il est particulièrement difficile de demeurer un sujet, la prison semble, comme je l'ai déjà dit, être un des lieux les plus propices à la philosophie.

Ces ateliers sont donc un incroyable laboratoire sur la question de la subjectivité, et de l'intersubjectivité. Le statut de chacun — qu'il s'agisse des détenus, des gardiens, des agents de probation, ou des intervenants — est très fortement marqué. Il est donc difficile (mais pas impossible) d'échapper à un processus de réification réciproque. Je sens bien que les participants, notamment lorsqu'ils viennent pour la première fois, se demandent si je ne les considère pas *seulement* comme des détenus — et non comme des personnes à part entière. Réciproquement, je me demande toujours comment ils

perçoivent ma présence en ces lieux. Pourquoi vient-il vers nous ? S'agit-il de curiosité voyeuriste ? Ou d'une façon de se donner bonne conscience, en allant prodiguer son précieux savoir à ceux dont la société ne veut plus ? Par un complexe jeu de miroir et de regards croisés, chacun projette sur l'autre les questions qu'il se pose inévitablement sur lui-même.

Pour la journée au Frac, nous disposions cette fois-ci de beaucoup de temps pour peu de participants. La parole s'est largement libérée, en raison non seulement de ce contexte favorable, mais aussi des œuvres de Yazid Oulab. Ces dernières possèdent en effet un puissant pouvoir évocateur, propre à ouvrir de multiples portes à la pensée, à la rêverie, au questionnement, et au dialogue. Le fait de visiter l'exposition en comité restreint le matin, puis de rencontrer l'artiste l'après-midi, a permis de reprendre et d'approfondir certaines problématiques. Toute exposition artistique est une fenêtre ouverte sur de nouvelles dimensions de l'univers ; or, ceux qui ont pris l'habitude d'être enfermés se ruent avec une avidité particulière vers toutes les fenêtres qu'ils croisent, qu'elles soient réelles ou symboliques.

À la fin de la dernière séance, qui était donc centrée sur la notion de croyance, j'ai posé aux détenus la question suivante : « Selon vous, à quoi un professeur de philosophie doit-il croire pour décider d'animer des ateliers en prison ? » En substance, ils m'ont répondu qu'il devait croire en l'humanité, en la perfectibilité de chacun, au pouvoir libérateur de la réflexion, et à la capacité de tout homme à dépasser ses préjugés, à cultiver sa raison, et à mieux penser pour mieux vivre. Ces réponses m'incitent à espérer que ni eux ni moi n'avons perdu notre temps durant ces moments d'échange.

Marc Rosmini

## Le partenariat entre le Frac et les services pénitentiaires

Les actions en direction de l'administration pénitentiaire et de la Protection judiciaire de la jeunesse ont pour cadre général la convention entre le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Justice (2010-2012 et 2012-2014). Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires Provence-Alpes-Côte d'Azur / Corse sont engagés dans un partenariat culturel et artistique autour de la programmation, des activités et des ressources du Frac, au sein des établissements pénitentiaires et au Frac. Ce partenariat fait l'objet d'une convention signée le 15 décembre 2010.

Ces actions ont pour objectif de faciliter l'accès à l'art contemporain pour les personnes placées sous main de justice, leurs familles, les fonctionnaires et les salariés des associations socioculturelles et sportives des établissements pénitentiaires. Il s'agit d'aller à la rencontre de chacun, de donner un accès aux pratiques culturelles et de s'inscrire dans le travail de préparation à la sortie et de la prévention de la récidive.

Pour en savoir plus : [www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)

## Les actions menées en 2013

### Formations « Pour un accès élargi à l'art contemporain »

Le programme annuel de formation mis en place par le Frac et la DISP depuis 2009 est destiné aux personnels chargés de la coordination culturelle, aux surveillants et aux SPIP des établissements pénitentiaires de la Région. L'objectif principal de ces journées d'échange est d'appréhender l'art contemporain et ses enjeux, d'aller à la rencontre d'artistes et de partager avec eux un temps de pratique et d'atelier ; de découvrir des outils, de les utiliser et d'identifier des méthodologies partagées avec l'équipe du Frac.

### Autour des expositions, en partenariat avec la maison d'arrêt des hommes et la maison d'arrêt des femmes des Baumettes

- *La Fabrique des possibles* : en avril, visite de l'exposition et découverte du bâtiment et des missions du Frac. Rencontre et atelier avec l'artiste Yannick Papailhau, dont une œuvre était présentée dans l'exposition.
- *Yazid Oulab* : en juin et juillet, discussions philosophiques avec Marc Rosmini, visite de l'exposition et découverte du bâtiment et des missions du Frac, rencontre avec l'artiste.

- *Ulysses au Frac*: en décembre, visite de l'exposition et découverte du bâtiment et des missions du Frac. Rencontre avec Franck Pourcel autour de son exposition *Constellations*.

### **Atelier de Marie Ducaté avec des détenus de la maison d'arrêt Aix-Luynes (mars à mai 2013)**

Lorsque le Frac a proposé à Marie Ducaté d'intervenir à la Maison d'arrêt d'Aix-Luynes, elle s'est tout de suite demandée: « Que manque-t-il ici? — La liberté. La douceur. La poésie. La beauté. » Elle a choisi de travailler sur l'aquarelle en profondeur: jouer avec l'eau les couleurs, découvrir les subtilités de la transparence, changer de support papier, jeux avec le papier avant la pose de la couleur. Voir comment le papier prend la lumière et l'ombre, voir comment la peinture devient sculpture.

### **Toucher le son, atelier de Fouad Bouchouha avec des détenus de la maison d'arrêt des Baumettes (août et septembre 2013)**

À travers cet atelier, Fouad Bouchouha propose d'interroger la notion d'espace et de temps par le biais du son. Il s'agit d'expérimenter la dimension physique du son, à travers la fabrication d'objets permettant de produire des sons et de les confronter avec l'espace de réalisation de l'atelier. Ces expérimentations permettront également d'appréhender la dimension plastique de ces objets et dès lors, de se saisir de la démarche artistique de Fouad Bouchouha.

Les artistes intervenants en 2013:  
Fouad Bouchouha, Denis Brun,  
Marie Ducaté, Yannick Papailhau,  
Franck Pourcel, Yazid Oulab.

Équipe du Frac mobilisée autour de ces projets:  
Pascal Neveux, directeur;  
Céline Robert, chargée des publics;  
Annabelle Arnaud, responsable milieu scolaire  
et formation;  
Mélanie Sanchez, chargée des publics.

L'équipe du Frac tient à remercier: Les personnels qui ont accompagné et rendu possible ces actions, et plus particulièrement: Marlène Mercier, Claude Rambaud et Fabien Rechou pour les actions menées avec le centre pénitentiaire des Baumettes, Jean Garcin pour les actions menées avec la maison d'arrêt Aix-Luynes. Les personnes détenues qui y ont participé activement, et les artistes et intervenants impliqués dans les projets.

Les actions et la présente édition  
sont réalisées grâce au soutien  
de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**FRAC** Provence  
Fonds Régional d'Art Contemporain  
**Alpes Côte d'Azur**

20, bd de Dunkerque t +33 (0)4 91 91 27 55  
13002 Marseille e [infos@fracpaca.org](mailto:infos@fracpaca.org)  
[www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur